

longue expérience des affaires publiques ; vous y apportez l'indépendance de votre caractère et la fermeté de vos convictions ; vous y apportez enfin l'autorité d'un nom historique qui rappelle des traditions de dévouement à l'Église et à l'Etat, traditions que vous regardez avec raison comme votre plus bel héritage.

Mais au milieu de toutes les félicitations dont vous êtes l'objet, vous seriez le premier à nous blâmer si nous ne conserions pas le souvenir des personnages distingués qui vous ont précédé dans cette haute position, surtout si nous allions oublier immédiatement tout ce que l'honorable M. Ouimet a fait pour l'Instruction publique en général et pour les écoles normales en particulier.

Mais nous devons nous empresser d'ajouter que c'est précisément ce sentiment de reconnaissance qui nous inspirera pour la personne et pour les actes de Monsieur le Surintendant actuel le même respect, la même confiance, le même dévouement que nous avons pu témoigner à son prédécesseur. Nous avions espéré, Monsieur le Surintendant, que vous visiteriez les différentes salles de cette institution et que vous verriez tout le monde à l'œuvre : mais puisque les circonstances nous empêchent d'avoir cet honneur, permettez-moi de vous présenter rapidement quelques détails :

Soixante-quatre élèves-maitres ont été admis cette année à l'École Normale et cent quarante enfants à l'École Modèle.

Les élèves-maitres consacrent une partie de la journée aux cours qui leur sont destinés, et pendant l'autre partie ils enseignent à l'École Modèle sous la direction de deux professeurs. Tous leurs instants sont donc occupés : les créations sont peu nombreuses et les congés assez courts ; mais, grâce à la discipline, grâce au bon air que nous respirons, les maladies sont presque inconnues ici. Les différents gouvernements qui se sont succédé à Québec ont voulu que l'École Normale Jacques-Cartier fit honneur à notre province et qu'elle marchât de pair avec les autres institutions du même genre.

Pour répondre à ce désir, il a fallu suivre le mouvement de la science pédagogique, laquelle semble se modifier un peu partout, nous occuper des améliorations matérielles au dehors comme au dedans de l'École sans excéder notre budget. La bibliothèque renferme quelques milliers de volumes ; les cabinets de physique et de chimie, les collections de minéralogie et de zoologie témoignent au moins de nos efforts. Tout cela pourra se développer et se compléter plus tard, quand les dépenses occasionnées par les derniers travaux de réparation auront été comblées.

Enfin, Monsieur le Surintendant, nous tâchons de donner aux jeunes gens confiés à nos soins une éducation chrétienne, leur inspirant l'amour des parents et le respect de l'autorité religieuse et civile. Nous savons d'avance que, comme vos prédécesseurs, vous encouragerez nos efforts et, qu'à un besoin, vous les appuierez de votre haute autorité.

Montréal, 5 juillet, 1895.

## Réponse :

MONSIEUR LE PRINCIPAL,

Je regrette beaucoup que le temps et les circonstances m'aient empêché depuis ma récente nomination à la charge de Surintendant de l'Instruction publique, de rendre visite à l'École Normale Jacques-Cartier. J'étais anxieux de la connaître, et il me tardait de venir présenter mes hommages au prêtre dévoué, au savant modeste qui, depuis trente-huit ans, dirige cette institution avec une abnégation et un tact dignes de grands éloges.

La sympathie que l'on me témoigne aujourd'hui dans cette maison est bien propre à me le faire regretter davantage, et je vous remercie du fond du cœur, Monsieur le Principal, pour l'adresse bienveillante que vous venez de me présenter en votre nom, que je vénère, et au nom de MM. les professeurs, dont j'apprécie le dévouement et les efforts pour former des instituteurs capables et dignes.

Vous faites allusion, dans votre adresse, à mes distingués prédécesseurs, et particulièrement à l'honorable M. Ouimet, qui a su protéger de son influence l'École normale Jacques-Cartier. Pourrais-je vous en blâmer, Monsieur, sans porter atteinte aux traditions de cette maison et aux sentiments nobles que vous savez inculquer dans le cœur de vos élèves, en particulier celui de la reconnaissance ? Mon mérite est bien petit, et quand je me rappelle les noms de mes devanciers, je me demande si, à mon tour, je pourrai remplir les hautes fonctions de Surintendant avec la même efficacité et le même prestige qu'eux-mêmes.

Soyez assuré, Monsieur le Principal, que j'ai accepté la charge que l'on m'a confiée, non pour détruire les institutions existantes, mais pour fortifier, étendre et perfectionner ; et, si je ne puis briller au premier rang comme mes prédécesseurs, je me sens le courage de travailler à la cause de l'éducation avec le même zèle et le même patriotisme.

Si je comprends bien la situation présente, outre les égards que nous devons avoir pour les maisons de haute éducation, notre sollicitude doit être pour l'Instruction du peuple, pour l'efficacité de nos écoles primaires, pour la fondation d'écoles d'arts et métiers ; mais nous ne pourrions arriver au terme de nos desirs, à la réalisation de nos espérances, qu'en formant des institutrices et des instituteurs capables de répondre à la vocation élevée d'enseigner la jeunesse.

Cicéron disait que " le plus grand, le plus noble service qu'on pût rendre à sa patrie, c'était de se dévouer à l'éducation de la jeunesse."

Sous l'empire du christianisme, cette conception du rôle de l'instituteur n'a été ni moins haute ni moins sublime. Celui à qui est confiée l'Instruction de l'enfant devient l'associé du père et de la mère de famille, il est appelé à former le cœur, en même temps qu'à développer l'intelligence de son élève. C'est un artiste qui doit s'empêcher de sa mission ; la maison d'école est l'atelier où il travaille au perfectionnement de